

7^e DIMANCHE APRES LA PENTECOTE 2015

Dans l'évangile de ce jour, Jésus, me semble-t-il, nous dit trois choses. La première revêt la forme d'un avertissement : « Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, mais qui au-dedans sont des loups rapaces ». Bref, méfiez-vous de tous ceux dont le paraître ne correspond pas à l'être car en vous trompant ils menacent votre âme. On peut distinguer plusieurs catégories de gens dont il faut prendre garde. La première qui nous vient peut-être à l'esprit est celle des hypocrites dont le Tartufe de Molière pourrait être la figure emblématique : ceux qui dissimulent leurs desseins pervers sous des apparences de vertu. On pourrait en rire mais c'est exactement la critique que Nietzsche adresse aux chrétiens quand il décrit ce qu'il appelle « l'homme du ressentiment », celui qui va jusqu'à inverser les valeurs pour se dédouaner de sa misère congénitale. Les chrétiens, selon Nietzsche, parce qu'ils ont renoncé à toute grandeur vont faire de l'humilité ou de la douceur des vertus. Alors que ces prétendues vertus ne font que dissimuler leurs carences, leur infériorité de caractère. Ce à quoi on a rétorqué qu'il ne faut pas identifier la force à la brutalité, l'élan vital à l'assouvissement dionysiaque des passions. Si la critique de Nietzsche peut toucher juste, c'est qu'elle débusque des cas pathologiques, c'est-à-dire des comportements de pécheurs. Un chrétien conséquent n'est certainement pas quelqu'un qui dissimule ses tares en les transfigurant artificiellement en vertu. Il est celui qui d'abord a le courage de les reconnaître, la force de les supporter et la volonté de les combattre en les sublimant. L'élan vital, quand il vise le souverain bien, nous conduit à la difficile réforme de nos passions comme le rappelle l'épître de ce jour, car notre être est marqué par le péché. Il y a peut-être plus de force intérieure à subir le martyre qu'à combattre pour défendre sa vie...

Je parlais tout à l'heure de Tartufe. On pourrait actualiser en ajoutant tous les charlatans qui abusent le sens religieux de leurs contemporains comme aujourd'hui les multiples sectes et gourous qui s'en prennent aux catholiques superstitieux d'Amérique latine en leur promettant succès, richesse et santé. S. Augustin dénonçait déjà les pasteurs qui s'engraissent aux dépens du troupeau et qui se paissent au lieu des brebis.

Il arrive, seconde catégorie, que certains s'abusent de bonne foi, comme les hérésiarques qui s'enferment dans une vérité au point de méconnaître les autres et ainsi de déséquilibrer l'édifice de la foi et ainsi d'aboutir à l'erreur. Ces faux prophètes ont été dénoncés dès les temps apostoliques aussi bien dans les épîtres du Nouveau Testament que par les premiers auteurs chrétiens. Souvenons-nous des 5 livres écrits par S. Irénée contre la multiplicité des erreurs de son temps et qu'il résumait sous le titre de « gnose au nom menteur », autrement dit de faux savoir délivré par de faux maîtres. Ce faux savoir, il existe aujourd'hui dans tous les domaines, aussi bien dans celui de la doctrine avec les religions qui falsifient le nom de Dieu en Orient que dans celui de la morale avec cette anthropologie hédoniste et libertaire qui a saisi l'Occident. Ces faux prophètes n'ont cessé de prospérer à travers l'histoire. Et l'Église nous met en garde, dans le Catéchisme, quand elle dit que se « dévoilera le mystère d'iniquité sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair » (CEC 675). Imposture religieuse de l'islam ou politique du communisme, par exemple.

La deuxième chose que nous livre cet évangile est un critère de discernement : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits ». Le faux prophète finit par se trahir, grossièrement comme le Tartufe de Molière, plus subtilement comme ce démon transfiguré en ange de lumière au bord de la rivière, près de Manresa, et que l'ascète Ignace de Loyola, en analysant ses pensées intérieures, finit par confondre. Il y a en effet une logique entre l'être et l'agir. Même l'âme la plus contemplative finit par se reconnaître à la justesse de son agir, aurait-elle atteint les profondeurs de l'humilité. Inversement les vrais spirituels débusquent avec aisance ceux qui, parfois sans malice, s'illusionnent sur leur degré de sainteté. Le missel du Barroux dans sa dernière édition illustre cette illusion avec un texte bien senti de S. Vincent de Paul : « Il y en a plusieurs qui, pour avoir l'extérieur bien composé et

l'intérieur rempli de grands sentiments de Dieu, s'arrêtent à cela ; et quand ils en viennent au fait et qu'ils se trouvent dans les occasions d'agir, ils demeurent courts. Ils se flattent de leur imagination échauffée ; ils se contentent des doux entretiens qu'ils ont avec Dieu dans l'oraison ; ils en parlent même comme des anges ; mais, au sortir de là, est-il question de travailler pour Dieu, de souffrir, de se mortifier, d'instruire les pauvres, d'aller chercher la brebis égarée, d'aimer qu'il leur manque quelque chose, d'agréer les maladies ou quelque autre disgrâce, hélas, il n'y a plus personne, le courage leur manque ». Un siècle plus tôt S. Thérèse de Jésus à qui on vantait une béate que tout le monde admirait pour ses extases lui mit un balai dans les mains et à sa réaction comprit tout de suite l'imperfection de la soi-disant sainte !

Cette logique de l'être et de l'agir a été admirablement décrite par S. Paul quand il énumère aux Galates les fruits de l'Esprit : « charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi ». Tels sont les fruits de la proximité avec Dieu dans l'oraison et la liturgie.

La troisième chose qu'annonce Jésus dans cet évangile est l'éventualité du jugement : « Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu ». Cela pourrait nous accabler nous qui, comme S. Paul aux Romains, constatons l'écart abyssal entre nos désirs et nos réalisations : « Malheureux homme que je suis. Je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas ». Nous n'avons pas même la possibilité d'adapter l'objectif à nos capacités car le Christ nous enjoint d'être parfaits comme son Père céleste est parfait. Comment adapter nos moyens si pauvres à cet objectif si grand ? C'est là qu'intervient la grâce, qui suppose d'abord la reconnaissance de notre faiblesse comme le dit encore S. Paul aux Corinthiens : « C'est dans la faiblesse de l'homme que se manifeste la force de Dieu ». Car Dieu est patient, comme le vigneron de l'évangile de S. Luc qui obtient de son maître un sursis pour le figuier stérile.

Mais c'est un sursis, en vue d'une conversion : « Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir ; sinon tu le couperas ». Dieu est patient, mais sa miséricorde exige de nous au moins un commencement de retour à lui dans la pénitence. C'est ce que nous aurons à ne pas oublier alors que va s'ouvrir l'année de la miséricorde voulue par le Pape.

Ainsi, à la clairvoyance dans la défense de la foi nous devons ajouter la cohérence de notre comportement afin de porter du fruit, en premier lieu pour la réévangélisation de notre pays et de notre continent.